

T. de G 9.10.00

# Inauguration d'un «jardin» pour ne pas oublier les disparus

**MEYRIN** La commune a offert un lieu de recueillement aux familles et aux proches.

SOPHIE DAVARIS

Créer un lieu de mémoire, à l'honneur des personnes disparues. Un lieu de recueillement pour les familles du monde entier qui ne peuvent ni pleurer leur mort ni fleurir une tombe au cimetière. Le «Jardin des Disparus», projet défendu depuis un an par l'association du même nom, a été inauguré samedi après-midi à Meyrin. La commune (où vivent 20 000 habitants et 100 nationalités différentes) avait mis le parc de la Ferme de la Golette à disposition de l'association.

Plusieurs centaines de personnes, de tous les âges et de toutes les nationalités, étaient présentes. Directement concernées, comme ces deux adolescentes du Burundi, de 16 et 18 ans dont les frères et les cousins sont partis et jamais revenus. D'autres sont venus apporter leur soutien. Denis est Américain, il a 50 ans. «C'est très important qu'il existe un lieu symbolique de recueillement, lorsqu'il n'y a pas de corps pour accepter la mort».

Carlos Diaz, président de l'association du «Jardin des Disparus», a qualifié la disparition forcée de crime contre l'humanité, à

ce titre imprescriptible. Emilienne Mukarusagara, membre de l'association, a rappelé la nécessaire lutte contre la banalisation du mal et du crime. Dans un discours vibrant, elle a évoqué la terrible douleur de «ne pas savoir». «Ceux qui commettent ce crime odieux, non seulement ôtent la vie, mais aussi volent la mort, en faisant disparaître les corps, les disparus n'ont pas de place dans le monde, ils ne sont ni parmi les vivants, ni parmi les morts, ils n'existent pas...» Un message de Ruth Dreifuss, lu par son frère, et une allocution de Jean-Claude Ducrot, maire de Meyrin, ont complété la partie officielle de la cérémonie.

Dans le «jardin», une stèle a été dévoilée et cinq arbres, symbolisant les cinq continents ont été plantés. Venant d'Argentine, de Bosnie, de Bolivie, du Burundi, du Chili, de Colombie, du Kurdistan, du Kosovo, du Paraguay, du Rwanda, du Sahara occidental ou d'Uruguay, un représentant de chaque pays a apporté une petite motte de terre. Mélangée, cette dernière a été dispersée au pied de chaque arbre. Un beau symbole pour une cérémonie simple, mais importante et émouvante. ■



**Inauguration du «Jardin des Disparus».** Plusieurs centaines de personnes, de tous les âges et de toutes les nationalités étaient présentes.